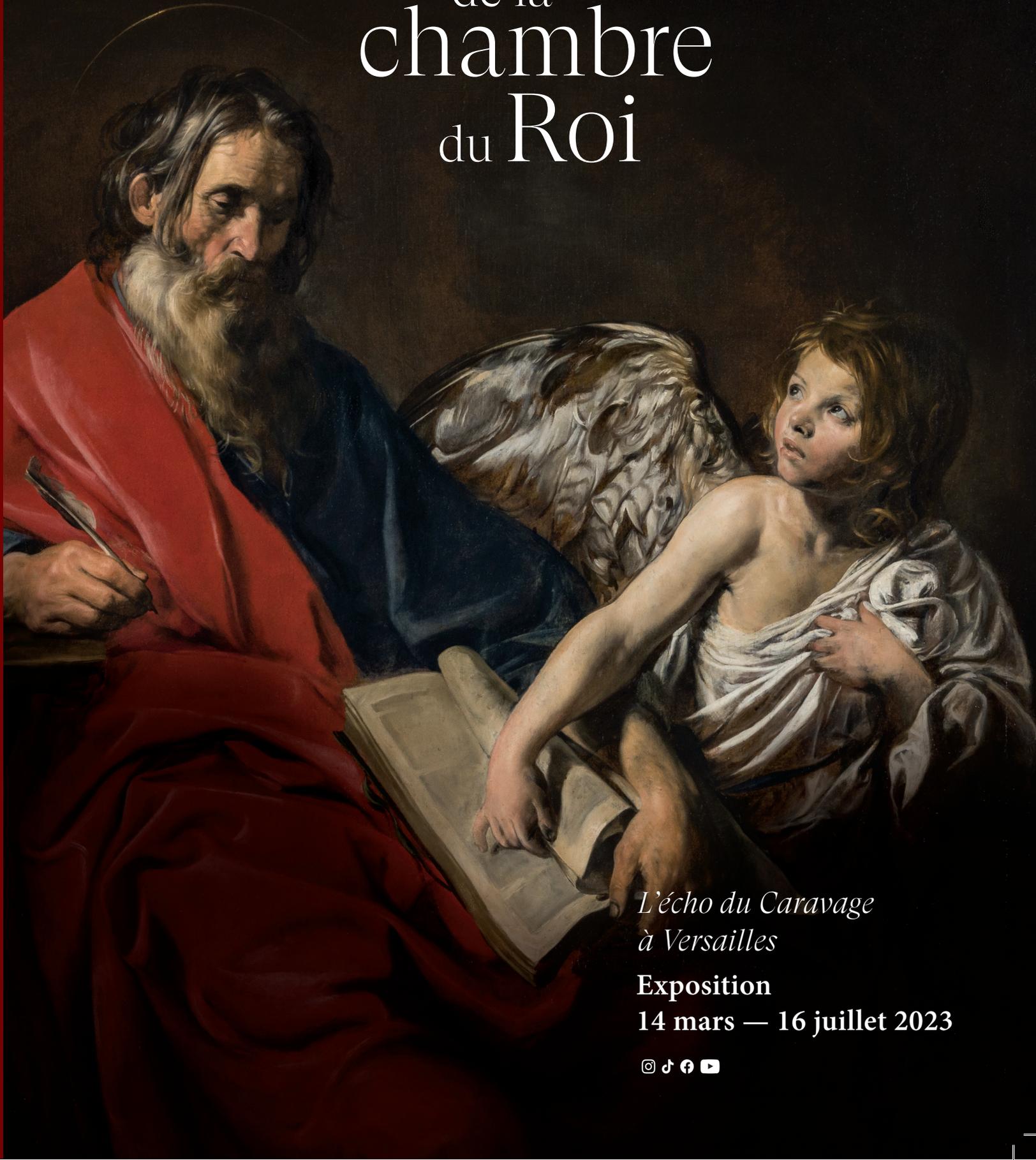


400  ANS  
CHÂTEAU DE VERSAILLES  
1623 • 2023

# Chefs-d'œuvre de la chambre du Roi



*L'écho du Caravage  
à Versailles*

**Exposition**

**14 mars — 16 juillet 2023**





SOMMAIRE	Communiqué de presse	p. 4
	« Voir mieux. Simplement voir... »	p. 6
	« Se représenter le foisonnement artistique du Versailles de Louis XIV. »	p. 7
	<b>L'EXPOSITION</b>	p. 9
	La chambre du Roi, épice de la vie de Cour	p. 10
	Une collection variée	p. 13
	Le salon « où le Roi s'habille »	p. 14
	Le décor de la chambre de 1701	p. 16
	<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>	p. 27
	Publication	p. 28
	Pour aller plus loin	p. 29
	Informations pratiques	p. 29
	<b>PARTENAIRES MÉDIAS</b>	p. 31

## CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Violaine Solari, Elodie Mariani,  
Barnabé Chalmin

01 30 83 75 21 - [presse@chateauversailles.fr](mailto:presse@chateauversailles.fr)  
[chateauversailles.fr/presse](http://chateauversailles.fr/presse)

# CHEFS-D'ŒUVRE DE LA CHAMBRE DU ROI L'ÉCHO DU CARAVAGE À VERSAILLES

Exposition du 14 mars au 16 juillet 2023 - Appartement de madame de Maintenon

Communiqué de presse

Le château de Versailles rassemble pour la première fois depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, neuf chefs-d'œuvre provenant de l'exceptionnelle collection de peintures de Louis XIV. Témoin de son goût pour le style caravagesque, cet ensemble figurait dans l'un des espaces centraux du château, une pièce d'abord utilisée comme salon, qui deviendra la chambre officielle du roi en 1701. Habituellement présentées à six mètres du sol, l'exposition sera une occasion unique d'admirer ces toiles à hauteur de regard.

## LA CHAMBRE DU ROI: UN LIEU MAJEUR À L'HISTOIRE COMPLEXE

En 1678, Louis XIV décide l'édification de la galerie des Glaces, des salons de la Guerre et de la Paix, et la reconstruction de la façade sur la cour de Marbre. De là découle un important remaniement des espaces situés au cœur de la résidence royale. Du fait de ces travaux, le grand salon central, situé entre la cour de Marbre et la terrasse à l'italienne donnant sur les jardins, s'ouvre sur la galerie des Glaces par trois arcades dotées de portes.

En 1684, cette pièce, mitoyenne de la chambre du souverain située dans l'actuelle antichambre de l'Œil-de-Bœuf, devient le «salon où le roi s'habille». Dans la très riche collection de peintures que le Roi-Soleil a réunies depuis le début de son règne, sont choisis neuf tableaux qui sont présentés à l'attique du décor de la pièce (c'est-à-dire au niveau supérieur des murs).

En 1701, Louis XIV décide de remanier à nouveau son appartement intérieur et fait transformer le précédent salon en donnant l'ordre à Jules Hardouin-Mansart de «faire une balustrade de menuiserie sculptée très richement dans le salon pour y mettre le lit du roy et en faire la chambre». La situation géographique de cette chambre, au centre du Château et de l'appartement royal, est fortement symbolique : orientée à l'Est, elle est le point de départ de la course du Soleil, emblème de Louis XIV. Lieu des cérémonies du lever et du coucher, la pièce occupe une fonction centrale dans l'organisation de l'étiquette à la Cour.

Lors de cet aménagement, les parties essentielles du décor du salon de 1684 - boiseries, corniche, pilastres, chambranles des portes - sont conservées. Il en est de même pour la présentation des tableaux à l'attique. Le Roi, qui suivit de près le chantier, choisit d'y maintenir cinq des peintures de Valentin de Boulogne déjà présentes dans le salon. En revanche, en raison de la création du relief en stuc doré au-dessus du lit, deux peintures de Giovanni Lanfranco et de Valentin de Boulogne et une toile attribuée à Nicolas Tournier sont retirées.

Ces évolutions démontrent le goût de Louis XIV pour la peinture caravagesque, qu'il choisit de conserver dans ce lieu fortement symbolique et attaché à sa personne. Ces œuvres aux compositions sobres et à la touche virtuose jouent sur la densité des ombres et contrastent avec le somptueux décor de la pièce, largement réhaussé d'or.

## DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE À REDÉCOUVRIR

L'une des pièces les plus admirées du château de Versailles, la chambre du Roi, est moins connue pour les chefs-d'œuvre qui l'habillent que pour sa symbolique. L'ambition de cette exposition est de rendre aux tableaux qui ornent ce lieu leur juste valeur, en les appréciant pour la première fois à hauteur de vue.

Aux côtés des quatre médaillons de dessus-de-porte et grâce aux prêts exceptionnels du musée du Louvre et du musée de Tessé du Mans, le château de Versailles rassemble, pour la première fois, les neuf toiles qui ont orné la pièce de 1684 à 1701 et qui, pour certaines, s'y trouvent toujours aujourd'hui.

## COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Béatrice Sarrazin, conservateur général du patrimoine  
au musée national des châteaux de Versailles et de  
Trianon



## «VOIR MIEUX. SIMPLEMENT VOIR...»

Voir mieux. Simplement voir. L'exposition des chefs-d'œuvre de la chambre du Roi que propose Béatrice Sarrazin, conservateur général du Patrimoine au musée des châteaux de Versailles et de Trianon, nous permet de contempler au plus près les chefs-d'œuvre qui accompagnaient Louis XIV dans sa plus grande intimité et qui habillaient sa gloire auprès de ses plus nobles hôtes. Fixés à l'attique, à six mètres du sol, parfois ils nous échappaient à nous, visiteurs trop pressés.

Grâce aux prêts exceptionnels du musée du Louvre et du musée de Tessé du Mans, sont rassemblés pour la première fois les neuf toiles qui ornaient l'une des pièces restées les plus célèbres au monde du château de Versailles. Six s'y trouvent encore aujourd'hui. Le doux regard interrogateur de l'ange tourné vers Saint Matthieu, celui fiévreux de l'évangéliste, à hauteur du nôtre ne nous quittent pas.

Témoins du goût du roi pour les clair-obscur du Caravage ici magnifiés notamment par Valentin de Boulogne, ils sont au cœur de ses collections comme la chambre est au cœur du château et du pouvoir. La chambre du Roi établit les heures du jour et de la nuit. C'est ici qu'est rythmée la vie de la Cour c'est ici que la vie semble s'arrêter quand le roi dort.

En ce 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Versailles, on pourrait regretter que la chambre du Roi soit fermée pour être restaurée quelque cinquante ans après qu'elle a été recréée. La force et la magie de cette exposition c'est qu'elle nous donne à voir les chefs-d'œuvre exceptionnels qui l'habitent, pour eux-mêmes, comme un symbole éternel de la grandeur de Versailles.

**Catherine Pégard**  
Présidente de l'Etablissement public  
du château, du musée et du domaine national de Versailles

## «SE REPRÉSENTER LE FOISONNEMENT ARTISTIQUE DU VERSAILLES DE LOUIS XIV.»

Il n'en reste que quelques-uns à Versailles : de ces lieux où l'on peut admirer les tableaux comme le faisaient leurs occupants sous l'Ancien Régime, où tel portrait a conservé son emplacement historique, où les dessus-de-porte continuent de réciter leur poème originel. *L'Ananas* de Jean-Baptiste Oudry est enchâssé dans les boiseries du Cabinet doré où l'avait placé Marie-Antoinette, *Les Heures du jour* de Joseph Vernet baignent comme autrefois de leur lumière mélancolique le cabinet de retraite de la Dauphine. Si l'on remonte au règne de Louis XIV, la rareté est encore plus grande. Bien sûr le vertigineux enchaînement des plafonds peints, dans les grands appartements, assure la pérennité du message grandiose des concepteurs du palais. Mais, sur les murs, il est bien difficile de se représenter aujourd'hui le foisonnement artistique, l'accumulation de chefs-d'œuvre qui caractérisaient le Versailles de Louis XIV. Les témoignages les plus emblématiques sont *Le Repas chez Simon* de Véronèse dans son « grand salon de marbre » conçu spécialement pour lui, qui deviendra le salon d'Hercule, et bien sûr les chefs-d'œuvre caravagesques de la chambre du Roi.

Autant dire que ces œuvres n'ont pas vocation à voyager. Il fallait une occasion très spéciale qui fut donnée par la participation exceptionnelle du musée de Picardie à la grande exposition *Louis XV, passions d'un Roi* organisée par le château de Versailles à l'automne 2022. Avec la série complète des fameuses *Chasses en pays étrangers* qui ornaient la Petite Galerie de l'appartement du Roi, et les deux monumentales scènes de chasse à l'ours et au lion peintes par Bachelier pour le château de Choisy, les prêts d'Amiens ont formé un sommet de l'exposition. En contrepartie de ce prêt prestigieux, le château de Versailles a proposé de présenter, d'abord à Amiens, les tableaux présentés à l'attique de la chambre du Roi, avant de les présenter au public aujourd'hui au Château, pour la première fois à hauteur d'œil. Les Valentin récemment restaurés, dont deux seulement participaient à l'exposition monographique du musée du Louvre en 2017, comptent parmi les œuvres les plus sublimes de l'art européen du XVII<sup>e</sup> siècle. On peut s'attendre à voir plus d'un visiteur pétrifié par le regard indéfinissable, entre tendresse, gravité et inquiétude, de l'ange de saint Matthieu. Un tableau où s'exprime le génie à l'état pur, comme on le rencontre, plus souvent qu'on ne croit, dans les collections de Versailles.

**Laurent Salomé**  
Directeur du musée national  
des châteaux de Versailles et de Trianon





PARTIE I | **L'EXPOSITION**

# 1 LA CHAMBRE DU ROI, ÉPICENTRE DE LA VIE DE COUR



Le balcon de la chambre du Roi, vu depuis la cour Royale du château de Versailles © château de Versailles, T. Garnier

## AMÉNAGEMENTS ET ÉVOLUTIONS DE DÉCOR

La chambre du Roi occupe aujourd'hui une position centrale au sein du château et l'implication de Louis XIV dans son aménagement fut totale.

À partir de 1678, le roi fait remanier la distribution des pièces du premier étage donnant sur la cour de Marbre. En effet le souverain avait alors décidé l'édification de la galerie des Glaces avec ses deux salons et la reconstruction de la façade côté cour.

Après le décès de la reine Marie-Thérèse en 1683, Louis XIV s'installe dans la chambre occupée jusqu'alors par son épouse; une pièce située dans la moitié nord de l'actuel antichambre de l'Œil-de-Bœuf.

Rapidement cette pièce se révèle trop exiguë, le roi fait alors déplacer sa chambre en 1701 dans le vaste salon adjacent, ouvert sur la galerie des Glaces. Ce salon « où le roi s'habille », comme il était qualifié jusque-là, avait été aménagé moins de vingt ans auparavant par Jules Hardouin-Mansart, architecte du roi. Il s'élevait sur deux niveaux, et se situait parfaitement dans l'axe de symétrie du domaine, orienté

à l'Est, ce qui laisse deviner un éloquent symbole: la concordance entre le lever du roi et le lever du soleil.

Le décor de cette nouvelle chambre reprend celui du salon. Il s'agit d'un nouveau type de décor à plafond nu et aux murs blancs réhaussés d'or. Au niveau supérieur chaque travée accueille un tableau – ou une fenêtre sur le mur oriental.

Lors des travaux, les tableaux ne sont pas changés de place; trois sont toutefois retirés pour permettre l'installation du lit de parade. En partie haute, Nicolas Coustou sculpte la note politique de la pièce, une allégorie du royaume de France sur un manteau d'hermine, accompagnée de deux renommées aux angles, veillant sur le sommeil du roi.



*La France veillant sur le sommeil du Roi*, Nicolas Coustou  
chambre du Roi, château de Versailles © château de Versailles, T. Garnier

Ces décisions sont le fait du roi, préoccupé par la richesse du décor : demandant de l'« ornez de sculpture très richement », donnant son avis sur les serrureries, demandant à faire retravailler les boiseries des volets et des ébrasements. On peut donc penser que Louis XIV a également manifesté la même implication dans le choix de maintenir certaines des peintures déjà présentes à l'attique du salon, dans le décor de sa nouvelle chambre.

### UNE PIÈCE CENTRALE DANS LE CÉRÉMONIAL DE LA COUR

La particularité de la chambre de 1701 est de combiner deux fonctions distinctes. Elle est à la fois chambre à coucher et chambre de parade. Le roi pouvait donc en faire un usage strictement intime et s'y délasser, tout en l'utilisant comme une pièce d'apparat, où l'étiquette guidait tout mouvement.

Néanmoins, tout au long du règne de Louis XIV, la chambre de parade officielle demeure, dans l'usage, le salon de Mercure dans le Grand Appartement du Roi. C'est d'ailleurs là que fut exposé en 1715 le corps du souverain après son décès pourtant survenu dans sa chambre dite de 1701.



Le salon de Mercure, chateau de Versailles © chateau de Versailles, T. Garnier

À l'usage, la chambre située entre la galerie des Glaces et la cour de Marbre est bien celle où le souverain passe la nuit, où la vie de cour est rythmée par les levers et les couchers cérémoniels.

Le roi s'y réveille à huit heures, prie, est toiletté et une fois perruqué le grand lever commence. Le nombre de courtisans présents s'accroît alors pour observer le roi s'habiller, prier à nouveau et quitter sa chambre à neuf heures et demie. Il y revient pour dîner à treize heures au petit couvert, c'est-à-dire seul à table. Au moment du coucher autour de vingt-trois heures, il s'allonge en confiant le dernier bougeoir au courtisan de son choix.

Le lit est séparé du reste de la pièce par une balustrade et les portes sont fermées à double tour durant le sommeil du souverain.



La chambre du Roi, chateau de Versailles © chateau de Versailles, T. Garnier

La pièce n'est accessible que lors des levers, des couchers et en journée en cas d'absence du monarque ou lors des réceptions extraordinaires d'ambassadeurs, de princes étrangers.

La chambre est aussi, par tradition monarchique, l'espace privilégié des prestations de serment. C'est le cas pour les chevaliers de l'ordre de Saint-Louis, qui sont adoubés dans cette pièce.



*Institution de l'ordre militaire de Saint-Louis*, François Marot (1666-1719), 1710, huile sur toile, chateau de Versailles © chateau de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Cette cérémonie est représentée par le peintre François Marot dans une des esquisses préparatoires aux cartons commandés pour compléter la tenture de l'*Histoire du Roi*, tissée à la manufacture royale des Gobelins. La scène commémore l'institution de l'ordre de Saint-Louis par Louis XIV, qui se tient debout devant les futurs chevaliers agenouillés. Créé en avril 1693, cet ordre récompensait les militaires les plus valeureux. Faisant une entorse à la chronologie, l'artiste choisit de situer la cérémonie dans la chambre que le roi occupa à partir de 1701.

## CHRONOLOGIE

**1666**

Jusque-là située au premier étage du château, la chambre du roi est déplacée au rez-de-chaussée, dans les appartements d'Anne d'Autriche, la mère de Louis XIV.

**1673**

Le salon d'Apollon, dans le Grand Appartement du Roi, devient la chambre de parade, plus tard transférée dans le salon de Mercure adjacent.

**1684**

La chambre à coucher est déplacée dans le petit appartement de la reine Marie-Thérèse, décédée en 1683. Cette pièce manquant d'ampleur, le roi se prépare dans la pièce d'à côté, appelée « salon où le Roi s'habille ».

**1701**

Pour pallier le problème de la chambre précédente, le « salon où le roi s'habille », plus grand, devient sa chambre. Conscient du symbole de cette nouvelle chambre à coucher, parfaitement située dans l'axe du soleil levant, le roi décide d'en faire aussi sa chambre de parade, même si le salon de Mercure est privilégié pour les grandes cérémonies.

**1738**

Louis XV décide de créer une autre chambre, dans le petit appartement du Roi. La chambre de Louis XIV sert alors uniquement de grande chambre de parade.

## RÉVOLUTION FRANÇAISE

Le mobilier de la chambre du Roi est vendu à l'encan, les tableaux de l'attique sont peu à peu envoyés à Paris au Muséum central des arts (Louvre).

## I<sup>ER</sup> EMPIRE

Le décor de boiseries de la chambre est complété par un grand tableau de Véronèse, *Jupiter foudroyant les vices*, arraché au Palais des Doges de Venise par l'armée française en 1797. La toile est installée au plafond.

## RESTAURATION

Dans le cadre des projets de réinstallation de Louis XVIII à Versailles, de nouvelles peintures sont commandées pour l'attique de la chambre. Dans le prolongement du plafond de Véronèse, ces nouveaux tableaux représentent des géants et des femmes de la mythologie châtiés par les dieux.

**1837**



Lorsque Louis-Philippe décide de transformer le château de Versailles en musée, il s'attache à redonner à la chambre royale tout son lustre

et ordonne le premier remeublement jamais réalisé dans la pièce, en faisant revenir les quatre évangélistes de Valentin de Boulogne. Il s'emploie également à souligner le lien qui le lie à Louis XIV en ajoutant les doubles portraits des reines Anne d'Autriche et Marie-Thérèse, des portraits en médaillon de la famille royale, et le célèbre portrait en cire de Louis XIV. Une balustrade issue des réserves du Garde-Meuble est réinsallée entre l'alcôve et l'espace public de la chambre.

## XX<sup>E</sup> SIÈCLE

À l'approche de la Seconde Guerre mondiale, la tenture et le mobilier de la chambre sont mis à l'abri, mais on choisit de ne pas les réinstaller lors de la réouverture du musée en 1946.

Dans les années 1950, la pièce n'a donc plus de lit et tous les textiles qui l'habillent ont disparu. Gérald Van der Kemp, alors conservateur en chef du château de Versailles, souhaite recréer l'ameublement de la fin du règne de Louis XIV. Cependant cet état s'avère difficile à reconstituer et on choisit alors celui du début du règne de Louis XV, très proche dans l'esprit, et conservé jusqu'au milieu du règne de Louis XVI. Le tissage est entrepris en 1957 dans les ateliers lyonnais de la maison Prelle et achevé en 1977.



Une maquette est alors présentée aux visiteurs du château pour leur donner une idée du remeublement, durant le long travail de tissage. Le mobilier y est partiellement restitué avec le

lit dit « à la française » entouré de deux fauteuils. Les tableaux occupent leur emplacement actuel à l'attique. La chambre, complètement mise en place, est inaugurée en 1980.

En haut : *La Chambre de Louis XIV*, Jean-Baptiste-Fortuné de Fournier (1798-1864), 1861, château de Versailles © château de Versailles, Dist RMN © C. Fouin  
En bas : *Maquette de la chambre de Louis XIV*, Charles Arquinet (1900-1992), 1958, château de Versailles © château de Versailles, Dist RMN © C. Milet

# 2 UNE COLLECTION VARIÉE

Louis XIV n'a eu de cesse d'enrichir sa collection de peintures. L'inventaire des tableaux du cabinet du Roy dressé par Charles Le Brun en 1683 dénombre plus de 400 œuvres, celui de 1695, plus de 700. Ce fonds fut constitué au fil du règne, surtout en son début, grâce aux commandes, aux dons et aux achats, comme l'acquisition des collections provenant de la succession du cardinal Mazarin, de François Oursel – à laquelle ont appartenu les quatre évangélistes de Valentin –, et les deux ventes de la collection du banquier allemand Eberhart Jabach.

Au moment où le palais de Versailles devient le siège officiel de la monarchie et la résidence de la Cour à partir de 1682, on puise dans cette riche collection pour orner les pièces du château.

Le roi possède des chefs-d'œuvre de toutes les écoles, et surtout italienne, qui côtoient des œuvres plus modestes, alors jugées de meilleure qualité. Cela tient sans doute au regard qui était alors posé sur ces toiles dont l'origine prestigieuse servait de garantie, et où le nom avait valeur d'attestation.

Ainsi les quatre dessus-de-porte de forme ovale (excepté la *Sainte Madeleine*), installés dans la chambre du Roi en 1701, proviennent de la collection Jabach, vendue à Louis XIV en 1662 et 1671.

L'*Autoportrait* et le *Portrait de Moncade* sont alors considérés de la main de Van Dyck. La *Sainte Madeleine* est une copie d'une toile du Dominiquin. Quant au *Saint Jean-Baptiste*, il est donné au maître, Caravage, alors qu'il revient à un de ses suiveurs, Caracciolo. La notion d'original n'a pas la même valeur à l'époque; le nom de l'artiste importe davantage.



*Portrait de Moncade, marquis d'Ayton*  
D'après Antoon van Dyck (1599-1641),  
huile sur toile, château de Versailles,  
dépôt du musée du Louvre, 1948  
© château de Versailles, Dist. RMN  
© C. Fouin



*Autoportrait*  
Atelier d'Antoon van Dyck (1599-1641),  
huile sur toile, château de Versailles  
dépôt du musée du Louvre, 1948  
© château de Versailles, Dist. RMN  
© C. Fouin



*Saint Jean-Baptiste*  
Battistello Caracciolo (v. 1578-1635),  
huile sur toile, château de Versailles,  
dépôt du musée du Louvre, 1966  
© château de Versailles, Dist. RMN  
© C. Fouin



*Sainte Madeleine*  
D'après Domenico Zampieri,  
dit le Dominiquin (1581-1641),  
huile sur toile, château de Versailles,  
dépôt du musée du Louvre, 1950  
© château de Versailles, Dist. RMN  
© C. Fouin

# 3 LE SALON « OÙ LE ROI S'HABILLE »

## UN SALON AU DÉCOR EXCEPTIONNEL

Dans son ouvrage *Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly* publié en 1701, Piganiol de La Force décrit le décor du salon « où le Roi s'habille ».

*Dans le sallon, on voit sur la porte qui communique avec la chambre du Roy, le portrait de François de Moncade, marquis d'Aytonne, peint par Vandeik. Il a deux pieds dix pouces de haut, sur un pied neuf pouces de large. Sur la porte qui est vis-à-vis, et par laquelle on entre dans les appartements du Roy, il y a le portrait de Vandeik peint par lui-même.*

*Il a deux pieds quatre pouces de haut, sur un pied neuf pouces de large.*

*On a placé dans differens endroits de ce magnifique sallon plusieurs tableaux, dont il y en six du Valentin ; sçavoir:*

*Les quatre évangélistes qui ont chacun trois pieds et demi de haut, sur quatre pieds sept pouces de large.*

*Les Phariséens qui montrent à Jésus-Christ la pièce d'argent qu'on donnoit pour le tribut. Il a cinq pieds deux pouces de haut, sur trois pieds sept pouces de large.*

*Et une bohémienne qui dit la bonne aventure. Ce tableau est de cinq pieds trois pouces de haut sur trois pieds quatre pouces de large.*

*Agar dans le désert avec son fils et un ange ; par Lanfranc. Haut de trois pieds et onze pouces, sur quatre pieds onze pouces de large.*

*Un mariage de Jésus-Christ avec sainte Catherine ; par Alexandre Véronèse. Haut de trois pieds dix pouces, sur cinq pieds trois pouces de large.*

*Des beuveurs, par Manfrede. Ce tableau est haut de quatre pieds trois pouces, sur cinq pieds dix pouces de large.*

*Sur la cheminée il y a une sainte Cécile du Dominiquin. Ce tableau a quatre pieds dix pouces de haut, sur trois pieds quatre pouces de large. Le Dominiquin l'avoit fait pour le cardinal Ludovise assez long temps après le sieur Jabac le vendit au roy.*

*Vis-à-vis ce tableau, il y a un autre du même peintre qui ne lui cède pas en beauté. C'est David qui chante les louanges de Dieu. Ce tableau a sept pieds trois pouces de haut, sur cinq pieds deux pouces de large. Il vient du duc Mazarin, à qui le cardinal de ce nom le laissa avec sa riche succession.*

*Sur l'une des portes feintes, il y a une Magdelaine du même peintre. Ce tableau a deux pieds quatre pouces de haut.*

*Sur l'autre qui est vis-à-vis celle dont je viens de parler, il y a un saint Jean-Baptiste par le Caravage. Ce tableau a deux pieds cinq pouces de haut, sur un pied deux pouces de large.*

## DU SALON À LA CHAMBRE : TROIS CHEFS-D'ŒUVRE EXILÉS

Entre 1684 et 1701 trois tableaux étaient présentés sur le mur ouest du « salon où le roi s'habille ». Sur cette cloison trois ouvertures cintrées en arc segmentaire alternaient avec quatre pilastres corinthiens et assuraient la liaison de la pièce avec la galerie des Glaces.

La disposition exacte de ces toiles n'est pas connue. *Agar secourue par l'ange* de Lanfranco était-elle au centre, entourée de la *Diseuse de bonne aventure* et de la *réunion des buveurs*, aux sujets tirés de la vie quotidienne et aux gammes chromatiques identiques ? **Ces deux scènes de genre répondent pleinement au courant caravagesque : les figures occupent tout l'espace sur un fond indifférencié, les attitudes sont variées, les physionomies populaires ; les jeux de mains et de regards narrent l'action ; et surtout les formes émergent de l'ombre par une vive lumière directe.**

Tiré de l'Ancien Testament, le tableau de Lanfranco est quant à lui d'un caravagisme plus adouci, les formes sont plus sculpturales, la palette est plus variée, la composition, grâce à l'arrière-plan paysager, est plus aérée.

La transformation du salon en chambre en 1701 se traduit par une réduction du nombre de tableaux à l'attique du décor. En effet le mur mitoyen à la galerie des Glaces accueille dès lors le lit royal et 3 tableaux doivent donc être retirés. Cette éviction concerna notamment les deux seuls sujets profanes.



### *La Diseuse de bonne aventure*

Valentin de Boulogne (1591-1632), 1626-1628, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures.  
© Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / A. Dequier

Nombre des thèmes de la peinture de Valentin se retrouvent dans ce tableau : de la réunion de personnages autour d'une table à la déclinaison des âges de la vie, des instruments de musique à la Bohémienne, ici chiromancienne puisqu'elle lit l'avenir de l'homme au panache dans ses mains. Chaque personnage semble être absorbé par ce qu'il fait, les musiciens sont solitaires, leurs notes laissent songeur le jeune homme accoudé, tandis que le récit de l'avenir fait oublier le voleur tapi dans l'ombre.



### *Réunion de buveurs*

Attribué à Nicolas Tournier (1590-1639), huile sur toile Le Mans, musée de Tessé, dépôt du musée du Louvre, 1958  
© RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

Ce tableau, autrefois donné à Bartolomeo Manfredi, serait probablement une copie due à Nicolas Tournier, artiste français présent à Rome dans la première moitié des années 1620. La réunion de buveurs est un des thèmes de prédilection des caravagesques. Ces derniers pouvaient ainsi démontrer leur habileté à varier les attitudes et à rendre les effets de matière. La profondeur de la composition est augmentée par les objets vus en raccourci, tels le couteau posé en équilibre sur la table de marbre, le luth ou la fusée de l'épée au premier plan.



### *Agar secourue par l'ange*

Giovanni Lanfranco (1582-1647), vers 1616, huile sur toile, château de Versailles, dépôt du musée du Louvre, 1949  
© château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Tiré de la Genèse (XXI, 9-21), l'épisode a souvent été traité au XVII<sup>e</sup> siècle : pour donner satisfaction à son épouse Sara, Abraham chasse la servante égyptienne Agar et le fils qu'il a eu de cette dernière, Ismaël. Dans le désert de Bersabée, l'eau vient rapidement à manquer. Aussi Agar dépose-t-elle Ismaël sous un buisson et s'en écarte pour ne pas le voir mourir. Sensible aux cris de l'enfant et aux pleurs de la mère, Dieu leur envoie un ange.

Sous le pinceau de Lanfranco, l'ange adolescent, d'une main, touche l'épaule d'Agar, de l'autre désigne la source salvatrice. D'une exécution sommaire, Ismaël s'intercale entre Agar et l'ange.

Après une première formation auprès d'Agostino Carracci, Lanfranco fréquente à Rome le cercle d'Annibale, le célèbre cousin de son maître. De retour à Parme, imprégné du Corrège, Lanfranco se détache de ses professeurs. La carrière de l'artiste se déploie dès lors entre Rome et Naples. Son style novateur se précise : des pala d'atout aux fresques vertigineuses des coupôles de Sant'Andrea della Valle à Rome et de San Gennaro, chapelle du trésor à Naples, il exalte les formes illusionnistes dans des envolées d'anges, des nuées dorées et un goût des contrastes.

# 4 LE DÉCOR DE LA CHAMBRE DE 1701

## À L'ATTIQUE DE LA CHAMBRE : LE CLAIR-OBSCUR SELON VALENTIN DE BOULOGNE

Lors de la transformation du salon en chambre royale en 1701, six peintures, déjà présentes dans le salon sont donc choisies par Louis XIV pour rester dans le décor de l'attique.

Les quatre évangélistes de Valentin de Boulogne étaient placés aux extrémités des murs nord et sud ; ils encadraient *le Denier de César* de Valentin et *le Mariage mystique de Sainte Catherine* d'Alessandro Turchi. Ces deux tableaux furent envoyés au Louvre à la Révolution et, si *le Denier de César* retrouva sa juste place en 1949, le tableau de Lanfranco *Agar secourue par l'ange* fut mystérieusement substitué au *Mariage mystique de Sainte Catherine* de Turchi.

Dans ce lieu emblématique qu'est sa chambre, Louis XIV choisit donc de mettre à l'honneur la peinture caravagesque en donnant à Valentin de Boulogne une place prépondérante avec cinq tableaux. Ce choix n'est pas anodin : aux côtés des grands noms italiens et flamands, il est le seul représentant de l'école française. Il est vrai qu'il était alors considéré comme le second peintre français après Nicolas Poussin digne de figurer dans la série gravée du Cabinet du Roi publiée par Félibien en 1677 et qui regroupait les chefs-d'œuvre de la collection.

### VALENTIN DE BOULOGNE (1591-1632)

Valentin de Boulogne est le plus italien des caravagesques français. Il a passé la majeure partie de sa courte carrière en Italie, de 1614 jusqu'à sa mort tragique en 1632. Il fit ses armes dans la Rome turbulente des années 1620, marchant dans les pas du Caravage. Si ces œuvres témoignent de sa dette à l'égard du peintre, il s'en détache toutefois par son style empreint de gravité et de mélancolie. Son corpus restreint, environ soixante tableaux, est tout entier composé d'œuvres d'obédience caravagesque : Valentin multiplie les scènes de genre à fond sombre et les personnages à mi-corps – bohémiennes, rixes, réunions de musiciens –, mais les thèmes religieux n'en demeurent pas moins prépondérants.

Les quatre évangélistes forment une série, ce qui présentait un atout pour un accrochage en pendant deux à deux et jouant sur un équilibre formel. Dans un format horizontal et cadrées aux trois quarts du corps, les quatre amples figures se détachent sur un fond uni et sombre. Associant monumentalité et finesse d'exécution dans un langage réaliste chargé d'intériorité, Valentin traduit magistralement l'inspiration divine. Il sait tirer parti des traits du visage, des mains et des drapés, mais aussi des coloris – notamment ceux des vêtements, pour donner à chacun son identité propre.



### *Saint Matthieu*

Valentin de Boulogne (1591-1632), vers 1624-1626,  
huile sur toile, château de Versailles

© château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Portant un vêtement bleu et enveloppé d'un manteau rouge éblouissant, l'évangéliste semble assoupi. Il tient d'une main la plume et, de l'autre, le livre ouvert qu'un ange plein d'inquiétude et de questionnement pointe du doigt. Le contraste est saisissant entre le vieillard et l'enfant ébouriffé doté d'ailes somptueuses. Véritable morceau de nature morte, la table, la plume, les livres et le parchemin offrent une symphonie de beige, blanc et brun.



**Saint Marc**

Valentin de Boulogne (1591-1632), vers 1624-1626, huile sur toile, château de Versailles

© château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Le regard baissé, les bras ouverts et les paumes de mains vers le haut, Marc scrute l'invisible d'un regard intense. Il arbore un visage aux traits marqués et aux cernes soulignés, entouré d'une barbe aux multiples nuances passant du gris au roux et au blanc et d'une chevelure bouclée au graphisme marqué. Le second évangile, le sien, commence par la voix de celui qui crie dans le désert, allusion au lion. Valentin utilise ici un clair-obscur modéré sensible dans le halo qui entoure le visage du saint.



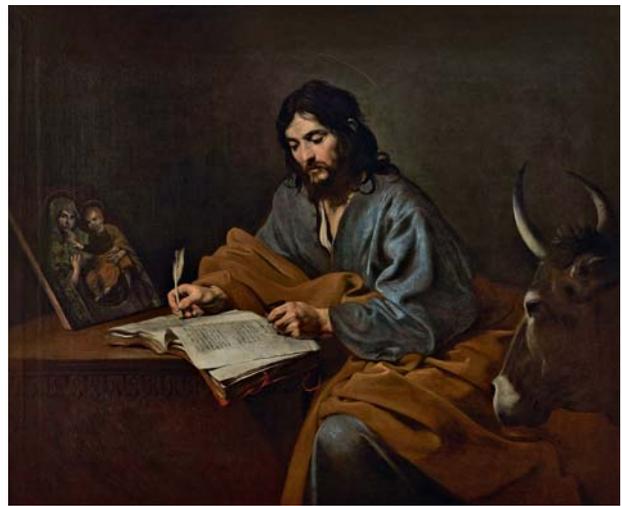
**Saint Jean**

Valentin de Boulogne (1591-1632), vers 1624-1626, huile sur toile, château de Versailles

© château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

L'évangéliste, le plus jeune des quatre, est placé dans une puissante diagonale, le regard tourné vers une force extérieure dont le saint tire l'inspiration.

Si ce n'est pas la première fois que l'artiste représente l'évangéliste, il accentue ici le contraste clair-obscur et le camaïeu de gris ce qui, avec le texte hébreu, rajoute au mystère de Dieu. Selon la tradition, Jean serait le rédacteur de l'Apocalypse. La représentation des quatre évangélistes accompagnés de leurs attributs – l'ange pour Matthieu, le lion pour Marc, le taureau pour Luc et l'aigle pour Jean, dérive de la vision d'Ezéchiel (I, 4-13) reprise sous une forme identique dans l'Apocalypse de saint Jean (IV, 7-8).



**Saint Luc**

Valentin de Boulogne (1591-1632), vers 1624-1626, huile sur toile, château de Versailles

© château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

Saint Luc est représenté dans la force de l'âge, à l'œuvre, sereinement. Tout absorbé par sa réflexion, il maintient de son poing la page déjà calligraphiée. Les yeux baissés, il rédige pieusement son évangile entre le taureau et une icône de la Vierge, dont la tradition dit qu'il fut le premier peintre. L'Académie de Saint-Luc était d'ailleurs à Rome une puissante confédération de peintres à laquelle Valentin prêta son concours en 1626.

## CARAVAGE ET VALENTIN

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Caravage propose un changement de vision qui rompt avec l'idéal de la Renaissance et les propositions exacerbées du maniérisme. En utilisant le clair-obscur, il dépasse la dichotomie dessin-couleur. En chargeant d'humanité le fait religieux et en sacralisant le quotidien, il bouleverse les codes antérieurs de la représentation. Son influence se fait immédiatement sentir dans toute l'Europe : Italiens, Flamands et Hollandais, Espagnols et Français adhèrent à ce courant en interprétant, chacun à sa manière, la leçon du maître.

Le plus italien des Français, Valentin de Boulogne est un des représentants les plus brillants du courant caravagesque qui s'éteint au moment où lui-même disparaît en 1632.

Les œuvres du Caravage et celles de ses épigones sont accessibles dans les églises et les palais romains. Valentin apprécie les fonds sombres, les compositions à mi-corps, et les sujets tirés de la vie quotidienne. Par son style empreint de gravité et de mélancolie, il se détache toutefois du maître.

Si Valentin adhère à la « *pittura dal naturale* », il en donne sa version propre toujours grave et mesurée où le temps semble suspendu. Ces modèles tirés des rues de Rome se transforment en archétypes universels chargés d'humanité.

Pour le *Saint Matthieu et l'ange*, l'une des trois peintures de la célèbre chapelle Contarelli de Saint-Louis-des-Français, Caravage avait conçu une première version avant de peindre la toile, aujourd'hui en place. Valentin a certainement regardé cet ange qui se tient à côté de l'évangéliste. Toutefois, l'ange déterminé et inspirateur sous la dictée duquel écrit le Matthieu du Caravage devient, chez Valentin, un enfant effrayé, au regard tendre et aux gestes retenus.



### *Le Denier de César*

Valentin de Boulogne (1591-1632), vers 1622-1623

Huile sur toile

Château de Versailles, dépôt du musée du Louvre, 1948

© château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

L'épisode biblique est tiré des Évangiles : voulant mettre en défaut le Christ, les Pharisiens accompagnés des Hérodiens lui demandent s'il est permis ou non de payer l'impôt à César. Ils lui tendent le denier portant l'effigie et le nom de César, à quoi Jésus leur répond : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Valentin réduit la scène à trois personnages. Il raconte l'histoire par le biais de l'intensité des regards et des jeux de mains ; celles-ci animent la toile autour de la pièce de monnaie qui, au centre, lie la composition.



### *Le Mariage mystique de sainte Catherine*

Alessandro Turchi (1578-1649), vers 1635

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec

Assis sur les genoux de sa mère, Marie, l'enfant Jésus passe l'anneau à la main droite de sainte Catherine d'Alexandrie. Elle est reconnaissable à sa couronne dorée et à la roue de son supplice sur laquelle elle appuie sa main gauche. Par ce geste la sainte voue sa vie et sa virginité au Christ. La solennité du geste est amplifiée par la composition très sobre du tableau, où les mains et les visages sont rassemblés au centre.

## LA CHAMBRE DU ROI, UNE LEÇON DE PEINTURE

L'attique n'était pas la seule partie du décor de la chambre royale à recevoir des tableaux. En 1701, se trouvait accroché à la droite du lit *Le Roi David jouant de la harpe* du Dominiquin, et à la gauche, *Saint Jean à Patmos*, un tableau tenu pour être de la main de Raphaël et aujourd'hui rendu à l'un des héritiers de sa manière, Innocenzo da Imola. Les deux tableaux ont été installés à cet emplacement, après que la toile du Dominiquin a été retirée pour permettre la création d'une cheminée «à la royale», c'est-à-dire surmontée d'une glace, sur le mur nord.

De nos jours, ces deux œuvres sont présentées dans le salon de Mercure, dans le Grand appartement du roi.



*Saint Jean à Patmos* Innocenzo di Pietro Francucci da Imola, transposé de bois sur toile, château de Versailles © château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin



*Le Roi David jouant de la harpe* Domenico Zampieri, dit le Dominiquin, huile sur toile, château de Versailles © château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

À bien y regarder, la leçon de Raphaël, l'enseignement des Bolognais et le caravagisme, soit les trois grandes manières qui étaient particulièrement prisées des collectionneurs, se retrouvaient dans la chambre du Roi. Ces tableaux sont le reflet des choix artistiques de Louis XIV : de l'excellence en toute chose. Ce qui explique tant l'amour du souverain pour le charme retenu du Dominiquin, que le plébiscite de Valentin de Boulogne, l'une des mains les plus irrésistibles du caravagisme.

MUR OUEST - DONNANT SUR LA GALERIE DES GLACES



*La Diseuse de bonne aventure*  
Valentin de Boulogne



*Agar secourue par l'ange*  
Giovanni Lanfranco



*Réunion de buveurs*  
Attribué à Nicolas Tournier



*Saint Jean*, Valentin de Boulogne



*Saint Matthieu*, Valentin de Boulogne



*Le denier de César*, Valentin de Boulogne

1684-1701  
SALON  
OÙ LE ROI S'HABILLE



*Le Mariage mystique de sainte Catherine*,  
Alessandro Turchi



*Saint Luc*, Valentin de Boulogne



*Saint Marc*, Valentin de Boulogne

FAÇADE EST - DONNANT SUR LA COUR DE MARBRE

Les emplacements précis des œuvres à l'attique de la pièce ne sont pas connus. On sait seulement que *La Diseuse de bonne aventure*, *Agar secourue par l'ange* et *la Réunion de buveurs* se trouvaient sur le mur donnant sur la galerie des Glaces, mais on ignore leur disposition exacte. Il s'agit ici d'une proposition d'accrochage général dans la pièce.

MUR SUD

MUR NORD

MUR OUEST - DONNANT SUR LA GALERIE DES GLACES



*Saint Jean*, Valentin de Boulogne



*Saint Matthieu*, Valentin de Boulogne

MUR SUD



*Le denier de César*, Valentin de Boulogne



*Saint Luc*, Valentin de Boulogne

1701

CHAMBRE DU ROI

MUR NORD



*Le mariage mystique de sainte Catherine*,  
Alessandro Turchi



*Saint Marc*, Valentin de Boulogne

FAÇADE EST - DONNANT SUR LA COUR DE MARBRE

Les emplacements précis de chaque œuvre ne sont pas connus, hormis pour le *Denier de César*, le *Mariage mystique de Sainte Catherine* et *Saint Matthieu*. Il s'agit ici d'une proposition d'accrochage général dans la pièce.

MUR OUEST - DONNANT SUR LA GALERIE DES GLACES



*Saint Luc*, Valentin de Boulogne



*Saint Jean*, Valentin de Boulogne

MUR SUD



*Le denier de César*, Valentin de Boulogne

AUJOUR'HUI  
CHAMBRE DU ROI

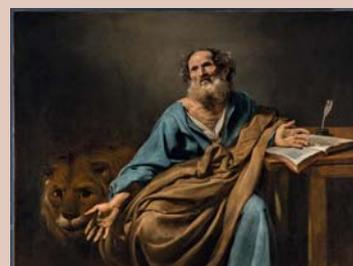
MUR NORD



*Agar secourue par l'ange*, Giovanni Lanfranco



*Saint Matthieu*, Valentin de Boulogne



*Saint Marc*, Valentin de Boulogne

FAÇADE EST - DONNANT SUR LA COUR DE MARBRE



Vue de la chambre du Roi © château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin

### LA RESTAURATION DES SIX PEINTURES DE LA CHAMBRE DU ROI (2015-2020)

Les six tableaux actuellement présentés dans la chambre du Roi nécessitaient une intervention fondamentale sur leur support, allant jusqu'au rentoilage, et également sur la couche picturale, comprenant le nettoyage des repeints, l'harmonisation des agrandissements et la réintégration des lacunes. Ces œuvres n'avaient pas été restaurées depuis leur remise en place définitive dans la pièce en 1948-1949.

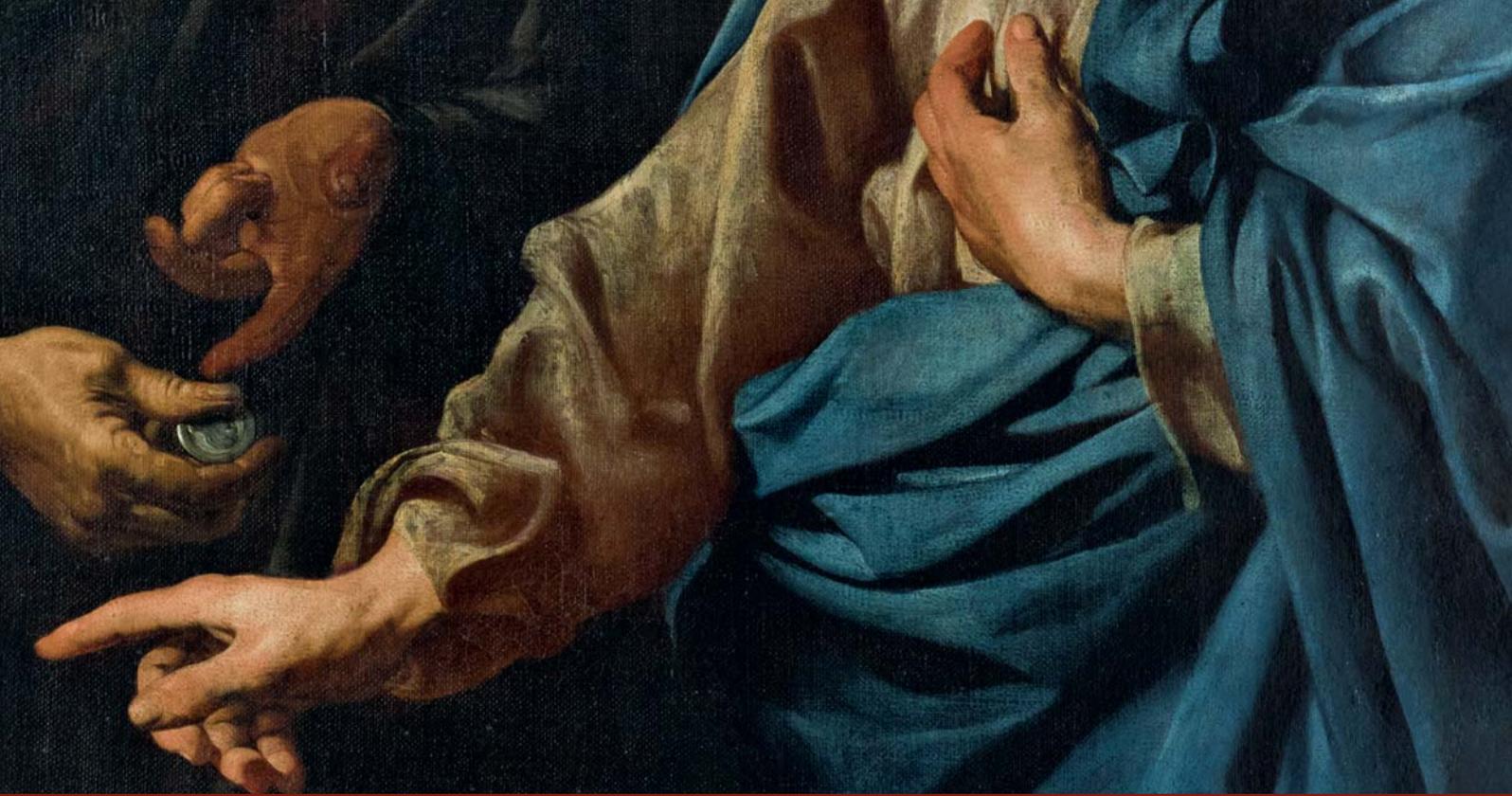
À l'occasion du prêt de *Saint Marc* et de *Saint Matthieu* lors de la première exposition consacrée à Valentin de Boulogne (*Valentin de Boulogne, réinventer Caravage* au musée du Louvre en 2017), il a été décidé de restaurer les deux toiles et d'engager, par la suite, la restauration des quatre autres peintures.

Conduites entre 2015 et 2020 au sein des ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), les interventions ont redonné aux toiles leur lisibilité, leur harmonie, leur stabilité et la vivacité de leur coloris, désormais en accord avec la magnificence du décor de la chambre du Roi. Les interventions ont aussi remédié aux altérations qui menaçaient ces tableaux et devraient prévenir de futurs dommages. Enfin, la restauration a été l'occasion de s'interroger sur l'histoire matérielle des œuvres, particulièrement les nombreux changements de format, liés aux changements de lieux et de statut. Cette opération a également permis de tenter de mieux comprendre les toiles en confrontant les rares mentions trouvées dans les archives avec les traces des interventions successives dévoilées par les investigations scientifiques et le travail des restaurateurs.



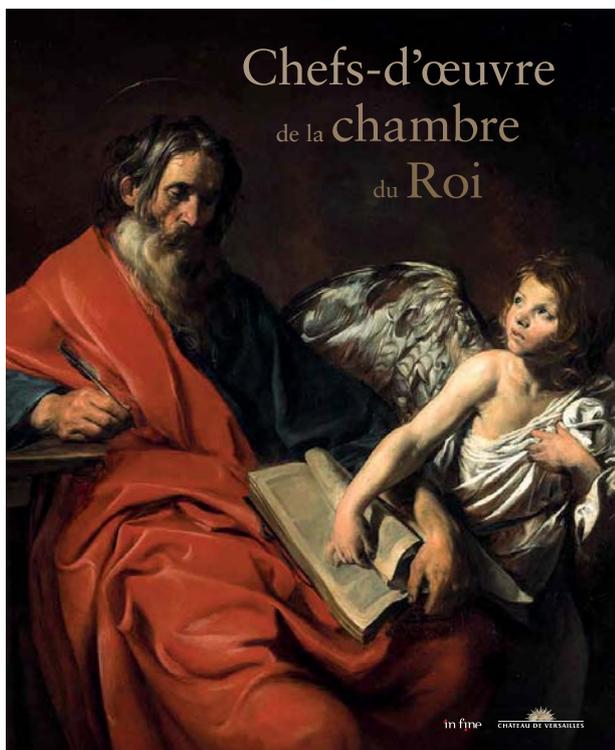






PARTIE II | **AUTOUR DE  
L'EXPOSITION**

## | PUBLICATION



**Coédition Château de Versailles - In Fine Éditions d'art**  
96 pages, format : 19,5 x 25 cm  
19 €

Sous la direction de Béatrice Sarrazin, Conservateur général du patrimoine musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Avec la collaboration de Claire Gérin-Pierre, Vivien Richard, Pierre-Xavier Hans et Frédéric Lacaille.

### CONTACTS PRESSE

Marc-Alexis Baranes  
+33 (0)1 87 39 84 62 / 33 (0)6 98 27 12 14  
mabaranes@infine-editions.fr

### SOMMAIRE

#### *Le souffle de l'Italie à Versailles*

- Le goût du roi
- Valentin de Boulogne : le mélancolique
- Valentin de Boulogne : *Le Denier de César*
- Valentin de Boulogne : Les quatre évangélistes *Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean*
- Giovanni Lanfranco : *Agar secourue par l'ange*
- La restauration des tableaux de la chambre du Roi

#### *La chambre du Roi : usages, décor et transformations*

- Histoire et usages des chambres de Louis XIV
- La chambre du Roi au XVIII<sup>e</sup> siècle
- La chambre du Roi après la Révolution

#### Bibliographie

## POUR ALLER PLUS LOIN

### UN AUDIOGUIDE

Des commentaires audioguidés, disponibles en français et en anglais, accompagnent les visiteurs dans leur découverte de l'exposition. Ce parcours évoque tour à tour l'évolution architecturale de la chambre du Roi, le goût de Louis XIV pour le caravagisme, la constitution des collections royales, ou encore le travail du peintre Valentin de Boulogne.

**Tarif:** 5€, 4€ (tarif réduit), gratuit pour les personnes en situation de handicap et leur accompagnant ainsi que pour les porteurs de la carte relais culturels.

### DES CONTENUS VIDÉOS

**Deux vidéos inédites sont disponibles sur la chaîne YouTube du château de Versailles.**

La première vidéo, également visible dans l'exposition, permet d'expliquer au public les évolutions de l'aménagement intérieur du salon, devenu chambre royale en 1701 et ses conséquences sur la présentation des peintures dans la pièce.

Le second film est dédié aux tableaux des quatre évangélistes réalisés par Valentin de Boulogne, seul peintre français représenté dans la chambre du Roi. Les internautes pourront en savoir plus sur ces chefs-œuvre de la peinture du XVII<sup>e</sup> siècle et découvrir la manière si particulière de peindre de l'artiste.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**L'exposition se déroule dans l'appartement de madame de Maintenon du 14 mars au 16 juillet 2023.**

**L'antichambre de l'Œil-de-bœuf et la chambre du roi sont actuellement fermées pour travaux, elles réouvriront au public au printemps 2024.**

### HORAIRES DE L'EXPOSITION

**Jusqu'au 30 mars:** ouverture tous les jours sauf le lundi, de 9h à 17h30 (dernière admission à 17h).

**À partir du 1<sup>er</sup> avril:** ouverture tous les jours sauf le lundi, de 9h à 18h30 (dernière admission à 18h).

### BILLETTERIE ET RÉSERVATION HORAIRE:

**[www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)**

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

### MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

**RER ligne C**, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

**Trains SNCF depuis la gare Montparnasse**, en direction de Versailles - Chantiers.

**Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare**, en direction de Versailles - Rive Droite.

**Autobus ligne 171 de la RATP** depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

**Autoroute A13** (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

**Stationnement place d'Armes.** Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et tous les soirs à partir de 19h.

### VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre des expositions temporaires :  
– pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.  
– pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

**Information et réservation:** + 33 (0)1 30 83 75 05 et [versaillespourtous@chateauversailles.fr](mailto:versaillespourtous@chateauversailles.fr)

### L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play.  
[onelink.to/chateau](http://onelink.to/chateau)





PARTIE III | **PARTENAIRES  
MÉDIAS**



Le Parisien crée un lien de proximité avec ses lecteurs en leur apportant un regard sur l'actualité politique, économique, culturelle, et des solutions aux problématiques du quotidien : pouvoir d'achat, santé, immobilier, environnement, alimentation, éducation...

- L'actualité générale, le fait du jour, politique, économie
  - Le rendez-vous quotidien thématique (Argent, Santé, Conso, Famille, Tourisme, Déco)
  - Le Sport, retour sur les temps forts de l'actualité sportive
  - La Culture, théâtre, spectacles, télévision...
- Et + de 20 suppléments proposés chaque année : événements, auto, high-tech, salons...

Le Parisien Aujourd'hui en France c'est plus de 250 000 exemplaires distribués chaque jour N°1 en ventes au numéro ; 2,5 Millions de lecteurs chaque jour, dont 995 000 lecteurs sur la tranche 25-49 ans et 1,8 millions d'actifs.

Source : ACPM One Next 2022 S1 LNM Le Parisien / PV 2021 DFP – Le Parisien AEF, Le Parisien Aujourd'hui en France, UC PQN

Retrouvez-nous sur [www.leparisien.fr](http://www.leparisien.fr)

## connaissance des arts

Grâce à la diversité de ses publications, Connaissance des Arts, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture. En complément de son mensuel (11 numéros par an), Connaissance des Arts publie une cinquantaine de hors-série et des livres d'art. Egalement présent sur Internet, [Connaissancedesarts.com](http://Connaissancedesarts.com) est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos.

Chaque mois, Connaissance des Arts tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts.



Avec une offre unique dans le paysage audiovisuel français, Radio Classique est le média global français leader sur la musique classique et fait figure de référence sur l'information de qualité, économique, politique et culturelle.

Appartenant au Groupe Les Échos-Le Parisien, filiale média de LVMH, Radio Classique s'attache à garantir une offre de programmes diversifiée, conviviale, élégante et exigeante, accessible en direct et à la demande (podcasts), animée par des voix de référence telles que Franck Ferrand, Guillaume Durand, Daphné Roulier, Frédéric Beigbeder, Fabrice Luchini, Elodie Fondacci, Gautier Capuçon, Laure Mézan...

Présente dans plus de 100 villes en France, Radio Classique accentue sa diffusion sur tout le territoire en FM, sur le digital et sur le numérique terrestre (DAB+).



La société Insert est une entité du groupe Phenix, qui se positionne sur les marchés de l'affichage urbain print et digital, des malls et du social média.

Insert c'est 37 000 dispositifs print, 12 000 tables publicitaires dans 800 établissements implantés sur le territoire national sur l'ensemble des villes de plus de 100 000 habitants.

De par son implantation sur les commerces de proximité, Insert s'inscrit dans le quotidien des Français. Avec une audience 100% piétonne, de 16 millions de personnes par semaine.

N'utilisant ni colle, ni électricité, Insert dispose de l'empreinte carbone la plus faible du secteur de la communication extérieure (0,020 klg de CO<sup>2</sup> pour 1 000 contacts).

Le patrimoine est la préoccupation première d'Insert qui s'efforce de maintenir une présence harmonieuse et qualitative dans les villes, afin de mettre en avant au mieux les communications de nos partenaires.







En partenariat média avec

